

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.169 — QUARANTIÈME ANNÉE — LUNDI 22 NOVEMBRE 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 4.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements 6 fr. 10 fr. 19 fr.
Étranger (Union postale) 8 fr. 12 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Pas la Paix du Kaiser!

L'intention que l'on prête à Guillaume II de lancer de Constantinople, dès qu'il y aura fait son entrée, une solennelle proclamation par laquelle il formulerait ses propositions de paix paraît assez vraisemblable. Une telle manifestation serait dans la manière théâtrale du Kaiser. Et elle révélerait admirablement aux sentiments actuels des Boches, lesquels voudraient bien mettre à profit la situation militaire favorable aux intérêts comme au prestige de l'Allemagne.

Mais les Alliés ont répondu par avance à ces propositions allemandes lorsqu'ils ont déclaré — et ils l'ont déclaré sur tous les tons — qu'ils repousseraient avec horreur la paix du Kaiser.

Les hordes de Guillaume II occupent ce moment une partie du territoire français. Elles tiennent la Pologne et une partie du territoire russe. Enfin, elles voient s'ouvrir devant elles la route de Constantinople. Certes, le moment serait habilement choisi pour crier à l'Europe que, forts de leurs succès, les Allemands ne prétendent pas abuser de la victoire et qu'ils offrent eux-mêmes généralement une paix sans rigueur.

Mais cette paix, nous le répétons, les Alliés ne veulent pas. Ils ne sont pas dupes de la feinte grandeur d'âme qui dicterait à Guillaume II les fausses apparences d'une attitude magnanime. Ils savent que si l'Allemagne parlait officiellement de paix, ce serait parce qu'elle aurait conscience d'être arrivée au point culminant de ses succès militaires et qu'elle serait heureuse d'exploiter avec son habitude roulerdise un tel moment.

« Les heures du destin, si on les néglige, ne reviennent jamais deux fois » écrivait récemment le fameux publiciste boche Maximilien Harden. L'entrée de l'empereur d'Allemagne à Constantinople marquerait assurément pour nos ennemis l'heure la plus favorable. Et voilà pourquoi, selon le conseil de Harden, ils n'auraient garde de le négocier. C'est cette heure de l'entrée à Constantinople qu'ils entendent choisir pour clore l'aventure au mieux de leur prestige et au mieux de leurs intérêts.

Seulement, cette heure-là n'est pas la nôtre.

477^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 21 Novembre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Rien à ajouter au précédent communiqué.

Cette volonté, Paris, Londres et Pétrograd le proclament depuis les débuts de la guerre sans se lasser. Les gouvernements et les Parlements des nations en lutte contre les puissances de proie en répètent pour ainsi dire chaque jour la formule très nette. Et l'opinion publique s'associe partout à leurs déclarations dans un esprit de résolution virile qui, à travers toutes les déceptions et toutes les épreuves de la guerre, demeure inébranlable.

Nous ne nions pas l'importance des avantages acquis par les diverses offensives de nos ennemis. Nous ne nous dissimulons pas les rudes difficultés de la lutte qu'il nous faut continuer de soutenir, ni les douloureux sacrifices qu'elle pourra nous coûter encore. Mais nous savons aussi que la résistance des Alliés trouvera de plus en plus des assises solides et d'efficaces moyens d'action.

Nous savons que les ressources et les forces de nos ennemis ne peuvent que décroître, alors que nos ressources et nos forces ne cessent pas de grandir. Nous savons que si le bluff insolent du Kaiser a chance de se donner libre cours dans la capitale des Jeunes-Turcs, il apparaît heureusement comme plus que jamais incapable de s'établir dans les capitales des pays alliés et que la prochaine entrée triomphale de Guillaume II à Constantinople ne le consolera pas d'avoir définitivement raté son entrée à Paris.

Nous savons tout cela, et nous savons surtout que l'acceptation de la paix du Kaiser équivaudrait pour les Alliés à une soumission dégradante qui signifierait leur déchéance en Europe et dans le monde.

La paix du Kaiser restera donc pour compte au sinistre cabotin qui nous tend perfidement le rameau d'olivier dans l'espoir de nous réduire plus commodément en servitude.

La grande parade impériale dont Constantinople va être un de ces jours le théâtre pour flatter l'orgueil des Boches, mais elle ne changera rien à la résolution des Alliés qui lutteront infatigablement jusqu'à ce qu'il leur soit possible d'opposer à la misérable paix du Kaiser la paix de leur victoire libératrice.



Le transport des matériaux sur la ligne de feu

L'intervention de l'Italie en Orient

Où se produira-t-elle ?

A cette question, notre excellent confrère italien Louis Campolungo fait, dans le Petit Parisien, la réponse suivante :

La situation actuelle de l'Italie est sensiblement la même que celle qui précède, au moins de ce qui concerne la déclaration de guerre à l'Autriche. Alors la situation se résumait en ces deux événements historiques : l'absence du roi Victor-Emmanuel aux fêtes patriotiques du 21 mai, et l'absence qui contribua fausement à accroître la légende d'un accord entre l'Italie et l'Autriche, et l'arrivée de M. Giolitti à Rome, ou von Bulow l'attendait, ce qui fit croire à beaucoup de gens que la cause de l'interventionnisme était à la veille de sombrer.

Aujourd'hui, pendant que le gouvernement italien étudie les moyens de donner à la guerre son développement logique en couvrant au secours des Serbes et en déclarant la guerre à l'Allemagne, voici que nous assistons à un retour offensif du prince de Bilibow. M. de Bilibow s'agitte, en effet, en faveur de l'Allemagne, après seize mois de guerre. Malheureusement pour l'Allemagne, cette méthode de propagande n'est pas de celles qui conviennent le plus à la mentalité et au sentiment du peuple italien. Il répandra en marchant à fond contre l'Allemagne.

Il y a presque un mois, l'Allemagne dans ces colonnes que de grands événements allaient se produire dans nos pays : je crois pouvoir annoncer aujourd'hui que nous sommes à la veille de ces événements.

L'effet que produira en Italie et dans tous les pays alliés la nouvelle que le pacte de Londres a été signé par le gouvernement de M. Salandra et que l'Italie est en guerre aussi bien avec l'Autriche qu'avec l'Allemagne sera d'autant plus sensible qu'il sera précédé ou suivi — c'est-à-dire annoncé ou confirmé — par des faits, voire par une intervention dans les Balkans.

Tout porte à croire qu'un corps de débarquement est prêt. Des journaux allemands ont parlé de 150.000 hommes. Nous ne pouvons ni ne pouvons démentir ou confirmer cette nouvelle. Mais on peut avoir la certitude que si ce chiffre représentait réellement l'effort nécessaire, il ne ferait pas peur ni au gouvernement ni au peuple italien. Dans tous les cas, on ne discute plus chez nous autour de la possibilité d'envoyer à Salonique un corps de débarquement (représentant) militaire ou bien des contingents sérieux. Depuis longtemps le choix du gouvernement s'est arrêté au dernier de ces deux projets.

Le Conseil des ministres a décidé. De hauts officiers ont étudié les plans. Le général Ameglio, gouverneur de la Libye, et l'un de nos chefs coloniaux les plus populaires, est à Rome depuis plusieurs jours. Dans ces conditions, l'opinion publique est complètement rassurée et se borne à conjecturer au sujet du but stratégique de notre collaboration dans les Balkans. Notre corps expéditionnaire devra-t-il servir de trait d'union entre l'armée serbe qui se replie vers le Sud-Ouest — c'est-à-dire vers la côte de l'Adriatique — et les armées alliées qui se trouvent au Sud et au Sud-Est, en bouchant le vide entre Uskub et Vélès ? ou devra-t-elle joindre directement ses efforts aux armées franco-anglaises ?

Dans le premier cas, les Italiens débarqueraient en Albanie, dans le deuxième à Salonique.

Les adversaires d'un débarquement en Albanie s'attachent à démontrer l'impossibilité de mouiller des gros navires à San-Nicolas, à San-Giovanni-di-Medua, et à Durazzo et les

Mort du lieutenant-aviateur Gaffarel

SOUS-PRÉFET D'APT

C'est avec une peine profonde que nous venons d'apprendre la mort de M. le lieutenant-aviateur Gaffarel, sous-préfet d'Apt, fils de l'honorable adjoint de notre ville. Le vaillant aviateur est décédé à Sainte-Mencheville, à l'hôpital Vainy, des suites d'une grave blessure reçue au cours d'un combat aérien le 23 octobre dernier.

Depuis le début de la guerre, le distingué sous-préfet d'Apt était resté officier aviateur d'une intrépidité et d'un sang-froid remarquables. Son beau courage lui avait valu d'abord la Croix de guerre, puis la Légion d'honneur à la suite du combat du 23 octobre, qui devait, hélas ! lui être fatal. C'est à la suite de ce dernier exploit qu'il avait été cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Observateur à l'escadrille de chasse n° 37, officier de grand courage et du plus beau sang-froid, a exécuté de nombreuses reconnaissances au cours desquelles il a toujours attaqué les avions ennemis rencontrés. »

Le 23 septembre, à poursuivi à faible hauteur, et jusque sur les lignes, un avion ennemi qui atterrit dans les arbres à très faible distance des tranchées de première ligne.

Le 23 octobre, à attaqué à grande distance, au delà des lignes, un avion ennemi puissamment armé et le contraignant à l'atterrissage.

« Au cours de ce combat a été grièvement blessé. »

Des que la fatale nouvelle a été apprise par l'Administration préfectorale de Vaucluse, M. le Préfet de Vaucluse l'a fait connaître aux sous-préfets, et maires du département. Et voici comment se termine son télégramme :

« Les populations de Vaucluse garderont fidèlement le souvenir ému de l'Administration distinguée, loyal et serviable qu'était M. Gaffarel, dont l'entraîn et la bravoure ont fait l'admiration de tous ses chefs et de ses camarades de l'armée. »

Le présent télégramme devra rester affiché dans chaque commune à l'emplacement du communiqué de guerre ou des avis officiels.

« A la suite de cet avis officiel, le sous-préfet d'Apt et la Mairie ont mis leurs drapeaux en berne. »

La mort du lieutenant-aviateur Gaffarel, qui a profondément attristé la population aptésienne, sera douloureusement ressentie dans notre ville par tous ceux qui avaient pu apprécier ses grandes qualités de cœur et d'esprit.

Puisse cette fin héroïque être une atténuation à l'immense chagrin de M. l'adjoint Gaffarel. Au père infortuné, à toute la famille du glorieux défunt, nous adressons l'expression de nos condoléances émuës.

PROPOS DE GUERRE

Kamelotte télégraphique

Je n'ai pas jusqu'à insinuer que l'attitude de la Grèce est des plus nettes, ah ! certes, non. Les déclarations ambiguës de ses hommes politiques, les mots à double entente du roi Constantin, ses hésitations à répondre catégoriquement aux représentations des alliés, tout, et jusqu'aux fleurs — trop de fleurs ! — qui ont jonché le chemin suivi par le représentant de la France nous conseillent de nous défier. *Times*, *Demos*, etc.

Et pourtant il ne faut pas prendre trop tragique toutes ces informations, dont le nombre n'a d'égal que l'imprécision. Elles nous arrivent de l'Hellade sans doute, mais elles sont datées de Salonique, mais elles ont vu le jour à Amsterdam, à Sofia, à Berlin ou en quelque autre centre austro-bohémien.

Les unes se disent « de source autorisée », les autres reproduisent les déclarations d'une personnalité politique que l'on ne nomme jamais ; les autres commencent par un vague « Le bruit court avec persistance » ou un non moins vague « On affirme que... »

En lisant ces dépêches, s'effraient dans les agences semi-officielles, répètent et acquiescent, à force d'être imprimées par les plus graves journaux, un certain air d'authenticité.

Grattez, approfondissez ces informations nées de père et mère inconnues, ces informations qui ne sont jamais confirmées et presque toujours démenties, que reste-t-il ? Rien ou pas grand chose.

C'est le système Wolff dans toute sa splendeur, le mensonge asphyxiant *Made in Germany*. Il repose sur cet axiome éternellement vrai : « Il n'y a point de fumée sans feu ». Seulement, il faut reconnaître que la fumée boche est disproportionnée avec le feu grec.

Se défer de la kamelotte télégraphique allemande me paraît sage si l'on tient à garder sa tête calme et ses idées nettes.

ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Dimanche 22 Novembre

Bombardement et destruction, sans nécessité stratégique, de l'hôtel de ville, de la cathédrale et de la halle aux drapiers d'Ypres.

En Pologne, les Allemands avancent sur le Warta, près de Lodz.

En Grèce, évacuation de Novo-Sindak par les Autrichiens, qui perdent 6.000 prisonniers.

Sur la côte de Syrie, débarquement et occupation de Jaffa par les Anglais.

Sur la mer Noire, bombardement d'un petit port russe, Thuapse, par le croiseur turc Hamidieh.

Paris, 21 Novembre.

Ce matin à eu lieu, aux Invalides, la remise du drapeau franco-hellénique du bataillon grec au service de la France, par le major Drages Patelogos, président de la Ligue des Patriotes Hellènes, qu'accompagnait une délégation des volontaires grecs.

C'est dans le cadre du gouvernement de l'Hôtel des Invalides, le général Niox, que cette cérémonie s'est déroulée, dans la plus stricte intimité.

En recevant le drapeau des mains du major, le général Niox a prononcé une courte allocution, vibrante de patriotisme. Il termina en rappelant les sentiments d'affection que possèdent la France et la Grèce.

A son tour, le major exprima son admiration et sa reconnaissance pour la France, flambeau de la civilisation, qui combat aujourd'hui pour le droit, la justice et la liberté des peuples.

Des applaudissements répondirent aux paroles du major, puis le général Niox, prenant la position militaire, salua le drapeau, sur lequel on lit les noms des batailles de l'Argonne où les volontaires l'ont porté victorieusement.

Le drapeau a été ensuite transporté dans le salon d'honneur, où il restera exposé au public.

Le Port de Marseille et la Guerre

Une Commission parlementaire vient de rendre compte du fonctionnement de nos services maritimes

En vertu d'une délibération du Parlement, une Commission composée de MM. Broussais, Bussenoit et Le Cherpy, est arrivée hier à Marseille, pour étudier les conditions dans lesquelles fonctionne notre port. Dès la descente de la gare, les membres de cette Commission se sont rendus au bureau de la Marine, rue des Phocéens, où ils ont rencontré leurs collègues MM. Abel et l'amiral Bien-Aimé, arrivés la veille. L'amiral Lefèvre, commandant la Marine à Marseille, les a reçus.

Une délégation du Syndicat des Armateurs Marseillais, qui avait été convoquée à une conférence avec les représentants de la Chambre, s'était également rendue au bureau de la Marine. La conférence a commencé à 11 heures et s'est poursuivie jusqu'à 1 heure 30.

L'objet de cette réunion est très complexe. Les Compagnies de navigation de Marseille sont particulièrement gênées par la mobilisation d'un grand nombre de leurs navires et il leur est devenu très difficile d'assurer les services dont elles sont chargées aussi bien par les administrations que par le commerce. D'autre part, l'expédition des Dardanelles, plus celle de Salonique, ont accumulé dans notre port de nombreuses troupes, beaucoup de navires, des quantités considérables d'approvisionnement, qu'il faut loger, manutentionner, embarquer, expédier. De telle sorte que, par le port, les hangars, les quais, sont devenus exigus. Ce sont ces questions que la Commission parlementaire est appelée à solutionner. On comprend dans ces conditions, que la conférence d'hier ait été longue et même qu'il nous soit impossible de faire connaître les décisions qui ont été prises.

Les représentants du Parlement, l'amiral Lefèvre et plusieurs délégués du Syndicat des Armateurs ont déjeuné aux Ayzalades. Puis, l'heure étant un peu avancée, et bien que les membres de la Commission eussent hâte de rentrer à Paris, il a été décidé que le départ serait retardé d'un jour. La visite des organisations établies dans les ports de Marseille a donc été renvoyée à aujourd'hui, les membres du Parlement estimant qu'il leur est nécessaire de se rendre compte par eux-mêmes de la manière dont fonctionnent tous les services.

Faux billets anglais

On arrête, dans une maison de Londres, six faux-monnayeurs

Londres, 21 Novembre.

Des agents de police ont fait une descente, hier, dans la nuit, dans une imprimerie, à Stoke-Newington, et y ont saisi tout un matériel destiné à fabriquer de faux billets de banque. Ils se sont également emparés de nombreuses fausses banknotes de 10 schillings et de une livre sterling dont le total représentait plusieurs milliers de francs.

Il a été procédé en même temps à l'arrestation de six personnes qui se livraient à cette fabrication clandestine.

LA GUERRE

Les Italiens poursuivent leur avance sur Goritza

LES ANGLAIS APPROCHENT DE BAGDAD

Paris, 21 Novembre.

Pour remplacer ceux des fonctionnaires du ministère de la Guerre qu'il a décidé d'envoyer aux armées, le ministre de la Guerre entend faire appel aux officiers et sous-officiers mutilés, définitivement incapables à faire campagne.

Dans ce but, il a demandé par télégramme aux généraux commandant les régions de lui faire parvenir les noms des officiers subalternes de toutes armes, aussi bien de l'active que des réserves, mutilés et de leur reprendre du service actif, mais après à un travail de bureau, qui seraient désireux de remplir immédiatement un emploi de rédacteur au ministère de la Guerre.

Ces officiers seront détachés au ministère pendant la durée de la guerre ; ils pourront, à la fin des hostilités, être maintenus dans leur emploi après concours, conformément au décret portant organisation de l'Administration centrale de la Guerre.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 21 Novembre.

Calmé relatif sur notre front, à part la canonnade qui ne cesse pas et des actions de détail. L'ennemi, qui a retiré une partie de ses troupes du front oriental pour les diriger contre nous, ne que faiblement réagit à la suite du coup que nous lui avons porté en Champagne et en Artois.

En Russie, l'ennemi paraît s'être établi sur une ligne défensive en vue de l'hiver, convaincu désormais de son impuissance à obtenir un résultat décisif, mais l'hiver est précoce et s'annonce rude dans le nord-ouest insondables et ravagés de Russie, et les actions de détail sont d'ailleurs dévotées aux Boches, qui tiennent d'encourir sur le Styre un sérieux échec.

Du côté italien, au contraire, l'action ne fait pas défaut. Les succès de nos alliés ces derniers jours sont très intéressants, et il faut la mauvaise foi cynique des Autrichiens pour les nier. Encore un effort et Goritza tombera aux mains de Cadorna, qui pourra ainsi tourner facilement Trieste.

En Serbie, la situation ne peut subir de changement essentiel, comme je le disais, que sous quelques jours. L'armée serbe est refoulée hors de sa patrie, comme l'a été l'armée belge, mais, comme cette dernière, elle demeure intacte. Les alliés sauront bien la rapatrier dans le Monténégro et l'Albanie, où elle doit se réorganiser pendant quelques jours meilleurs. Les contingents anglo-français continuent à débarquer à Salonique où est concentrée une force navale dont la puissance est de nature à inspirer de salutaires réflexions au roi Constantin. Une détente paraît s'être produite de ce côté à la suite des visites de M. Denys Cochon et de lord Kitchener, mais on n'a aucune précision officielle à cet égard, si ce n'est cette invraisemblable et très diplomatique déclaration que l'on n'a pas encore abordé de front et carrément la question avec le gouvernement d'Athènes.

Tant mieux ne pas insister sur ces détails et ces manières singulièrement déformées en la circonstance.

On signale, d'autre part, que les Anglais sont près de Bagdad, qui était le but de l'Allemagne, et qu'ils vont saisir, d'autre part, la ligne qui part de Caïffa et rejoint celle de La Mecque, au sud de Damas. En s'assurant la domination de la côte et du chemin de fer, les Anglais barrent aux Allemands le chemin de Suez et commencent par frapper la Turquie.

L'exemple de ce que l'attitude de l'Allemagne peut coûter au sultan devrait faire réfléchir le roi de Grèce. Je le crois trop « embouché » pour qu'il ne faille pas s'attendre à tout, mais quoi qu'il fasse et quoi qu'il arrive, les alliés triompheront, parce qu'ils ont pour eux la force, le droit et la résolution inébranlable d'aller jusqu'au bout. Ce sera tant pis pour ceux qui la peur ou la duplicité aura aveuglé au point de les jeter dans les bras de nos ennemis, qui, de tout temps, furent les leurs.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Attaque contre la Serbie

L'avance autrichienne enrayée par les Serbes

Londres, 21 Novembre.

Le correspondant du Daily Express à Genève télégraphie, le 19 novembre : Des télégrammes de Bucarest annoncent que les Serbes ont arrêté l'avance du général Koevess sur le front Visegrad-Javor.

Une bataille est imminente sur le front de la Corna

Athènes, 21 Novembre.

Une grande lutte est imminente sur le front de la Corna.

Le calme était complet hier sur le front français.

L'armée serbe de Monastir a avancé de sept kilomètres vers Perlepe, où les troupes bulgares arrêtèrent l'avance serbe.

La voie ferrée Belgrade-Sofia n'est pas près d'être rétablie

Genève, 21 Novembre.

Une dépêche allemande dit que la voie ferrée Belgrade-Nich-Pirot vers Sofia, détruite par les Serbes, ne pourra être rétablie que dans un mois au plus tôt.

Les ennemis occupent toute la Vieille Serbie

Genève, 21 Novembre.

Des dernières dépêches reçues ici de Vienne et Berlin, il résulte que les armées coalisées : allemandes, autrichiennes et bulgares, occupent, depuis hier, en totalité, le territoire de la Serbie tel qu'il était constitué avant les conquêtes de 1913.

L'invasion du Sandjak continue : Novavarsch, Sienitz, sur l'Uvatz, Dren, sur l'Ibar, ont été atteintes par l'ennemi.

Aucun changement n'est signalé dans la situation de l'armée serbe qui garde la région entre Prilep et Monastir.

L'Action des Alliés

Les troupes de l'Entente arrivent sans relâche à Salonique

Amsterdam, 21 Novembre.

La Gazette de Cologne publie une dépêche de la frontière bulgare, disant que les puissances de l'Entente ont pris à Salonique toutes les mesures nécessaires pour débarquer et mobiliser des troupes en vue de donner à la Serbie un appui qui n'arrivera pas trop tard.

Les dépêches disent que les renforts des Alliés, au cours de ces derniers jours, sont arrivés sans relâche à Salonique et qu'ils sont envoyés en toute hâte en Serbie, et qu'une interruption de trains chargés de troupes part de cette ville.

La coopération de l'Italie

L'union étroite et complète parmi les puissances de l'Entente

Rome, 21 Novembre.

Les intérêts particuliers de l'Italie l'empêcheraient de s'engager sans savoir nettement où elle va et ce qui peut résulter de son action ; mais ces raisons n'existent plus et pour être réglées au jour'hui. Il ne pourra plus y avoir qu'un seul point de vue militaire et diplomatique dans la Quadruple-Entente ; le temps passé, d'ailleurs, n'est pas perdu ; aucune préparation n'a été négligée ; l'effort des Alliés n'en sera donc que plus soutenu pour affronter le nouvel état de choses.

Rome, 21 Novembre.

Les bruits suivant lesquels l'Italie discuterait avec les alliés relativement aux compensations qui devraient lui être offertes pour son action, doivent être considérés comme tendancieux et mal fondés.

Il en est de même du prétendu désaccord

La Campagne allemande pour la Paix

Berne, 21 Novembre.

Le président du Conseil hongrois, comte Tisza, a reçu un groupe de correspondants de journaux neutres, à Budapest. Le correspondant de la Gazette de Lausanne lui ayant dit, au cours de l'entretien, que la Suisse serait heureuse et fière si les Etats belligérants voulaient bien venir chez elle

existant entre le gouvernement de Rome et celui de Nich.

On peut assurer que les intérêts réciproques ont été complètement réglés en parfait accord entre l'Italie et ses alliés.

Le transport des troupes en Albanie

Schaffouse, 21 Novembre.

Le « Neue Zürcher Zeitung » annonce que des transports de troupes italiennes en Albanie se poursuivent.

Une collaboration directe avec les Alliés

Paris, 21 Novembre.

Son correspondant de Rome envoie aux Débats :

Le bombardement de Dédagari par le Piémont avait été salué ici comme le prodige d'une action plus vaste.

La mission de M. Denys Cochin

Salonique, 21 Novembre.

M. Denys Cochin est arrivé à Salonique où il a été l'objet d'une ovation.

L'attitude de la Grèce

Paris, 21 Novembre.

L'envoyé spécial de l'Echo de Paris télégraphie d'Athènes :

Toujours rien de changé. Les Conseils des ministres se succèdent sans apporter de modification.

Pas d'accord avec la Bulgarie

Paris, 21 Novembre.

Le gouvernement hellénique vient de téléphoner à la légation de Grèce à Paris de démentir de la manière la plus formelle la nouvelle forgée de toutes pièces.

La Grèce rappelle ses bateaux

Copenhague, 21 Novembre.

Une correspondance privée de Berlin dit que le gouvernement grec a envoyé l'ordre à tous les navires marchands grecs de quitter immédiatement les ports français et italiens.

Les alliés prennent des mesures de précaution

Athènes, 21 Novembre.

La légation d'Angleterre a communiqué hier la note suivante :

En raison de l'attitude adoptée par le gouvernement hellénique à propos de certaines questions qui touchent à la liberté d'action.

Le colonel Bordeaux chez le roi de Grèce

Athènes, 21 Novembre.

Le roi Constantin a reçu aujourd'hui en audience spéciale, le colonel Bordeaux, un des membres de la mission militaire française en Grèce.

La mission de lord Kitchener

Athènes, 21 Novembre.

Lord Kitchener a eu deux entrevues à bord du Dartmouth avec les généraux Sarraïl et Mahon.

Une heure avec le roi

Athènes, 21 Novembre.

La visite que lord Kitchener a faite au roi a duré juste une heure.

L'insurrection arabe en Syrie et en Palestine

Rome, 21 Novembre.

Des nouvelles toujours plus graves arrivent sur l'insurrection arabe en Syrie et en Palestine.

En Turquie

Rome, 21 Novembre.

Après une situation si difficile de toutes sortes, d'ordre politique et législatif, que la guerre a soulevée et à la solution desquelles le gouvernement a consacré ses soins.

La question du Vatican

Rome, 21 Novembre.

Après une situation si difficile de toutes sortes, d'ordre politique et législatif, que la guerre a soulevée et à la solution desquelles le gouvernement a consacré ses soins.

de lord Kitchener avec le roi et avec M. Skouliadis, mais il n'apparaît aucun changement dans la situation.

Le gouvernement continue à proclamer sa volonté de satisfaire aussi complètement que possible aux demandes des puissances de l'Entente.

L'inquiétude semble se dissiper

Athènes, 21 Novembre.

L'arrivée de lord Kitchener et sa visite au roi ont dissipé en partie l'inquiétude causée par la nouvelle que les puissances de l'Entente allaient exercer une pression relative à l'attitude de la Grèce.

Il en était résulté une impression pénible dans les milieux officiels, car, disait-on, cette nouvelle arrivait au moment où l'on devait chercher une solution satisfaisante pour les puissances et compatible avec la dignité de la Grèce.

Discours de M. Orlando

Palermo, 21 Novembre.

M. Orlando, ministre de la Justice, a prononcé aujourd'hui un grand discours politique, dont voici les principaux passages :

La guerre avait été imposée au monde en dehors de notre volonté et contre notre droit et précis d'une solidarité plus absolue de nous joindre à nos anciens alliés pour combattre contre nos propres sentiments.

En Bulgarie

Bucarest, 21 Novembre.

Les nouvelles de Sofia, confirmées dans les milieux allemands, disent que M. Radoslav poursuit des pourparlers en vue de réaliser l'union avec l'opposition.

En Roumanie

Londres, 21 Novembre.

Les journaux ont reçu ce matin cette dépêche de Copenhague :

Une conférence à Bucarest

Bucarest, 21 Novembre.

Vendredi soir, à l'Athénée roumain, devant un public nombreux on remarquait, avec MM. Take Ionesco et Filipescu, l'élite intellectuelle et militaire de la Roumanie.

En Roumanie

Londres, 21 Novembre.

Les journaux ont reçu ce matin cette dépêche de Copenhague :

En Roumanie

Londres, 21 Novembre.

Les journaux ont reçu ce matin cette dépêche de Copenhague :

En Roumanie

Londres, 21 Novembre.

Les journaux ont reçu ce matin cette dépêche de Copenhague :

En Roumanie

Londres, 21 Novembre.

Les journaux ont reçu ce matin cette dépêche de Copenhague :

En Roumanie

Londres, 21 Novembre.

Les journaux ont reçu ce matin cette dépêche de Copenhague :

En Roumanie

Londres, 21 Novembre.

Les journaux ont reçu ce matin cette dépêche de Copenhague :

En Roumanie

Londres, 21 Novembre.

Les journaux ont reçu ce matin cette dépêche de Copenhague :

appliquée pendant un demi-siècle en toute loyauté au profit de l'ennemi.

Dans cette loi, l'éventualité de la guerre n'était pas réglée de façon expresse et cette omission n'était que le fait de l'imprévoyance.

L'Italie en Guerre

MM. Salandra et Orlando en Sicile

Rome, 21 Novembre.

M. Salandra, président du Conseil, et M. Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés à Palermo. Une foule immense accueillit les ministres par une imposante manifestation.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

M. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés ce matin à Palermo.

lement arrivé et installé dans un hall qui n'était pas tout à fait achevé.

Le zeppelin prit feu et fut totalement détruit. Le toit du hall sauta et les fenêtres furent brisées.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Les Allemands préparent une violente offensive

Leur but est d'arrêter nos envois de troupes en Orient

Copenhague, 21 Novembre.

Le correspondant du Daily News apprend de source allemande privée que le trafic des chemins de fer allemands est arrêté pour le moment.

La flotte alliée bombarde Ostende

Londres, 21 Novembre.

Les Allemands annoncent un nouveau bombardement d'Ostende par la flotte alliée.

L'Action russe

Un colonel allemand fait l'éloge de l'armée russe

Paris, 21 Novembre.

Le critique militaire du « Vorwaerts », colonel Gaedke, écrit que tous les alliés préparent une formidable offensive pour le printemps prochain.

Pas de paix séparée!

Rome, 21 Novembre.

D'après des renseignements puisés à une source autorisée, l'Italie a bien adhéré au pacte de Londres.

Le bombardement de Gorizia

Rome, 21 Novembre.

Après le bombardement de Gorizia par l'artillerie italienne, le Corriere della Sera fait remarquer que de l'intérieur de la ville des batteries autrichiennes de tous calibres foudroyaient les batteries italiennes.

Dans la Baltique

Phares éteints

Paris, 21 Novembre.

L'Echo de Paris reçoit de Genève :

Une matinée nationale à la Sorbonne

DISCOURS DE M. PAINLEVE

Paris, 21 Novembre.

Après avoir tracé d'abord un tableau émouvant de la France, l'épée haute après seize mois de guerre, M. Painlevé a dit :

L'assaut final est imminent

Zurich, 21 Novembre.

Une nouvelle de la frontière italienne annonce que l'assaut final contre Gorizia est regardé comme imminent.

Les pertes autrichiennes sont énormes.

La ville n'est plus qu'un monceau de ruines.

Lausanne, 21 Novembre.

La Gazette de Francfort reconnaît que les Autrichiens ont subi de grandes pertes dans les combats livrés autour de Gorizia.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des avions alliés bombardent Anvers et annoncent la libération prochaine

Amsterdam, 21 Novembre.

Le correspondant particulier à Anvers du Telegram, télégraphie que plusieurs avions alliés ont survolé la ville d'Anvers.

Un Zeppelin fait explosion

Copenhague, 21 Novembre.

Le Ribe Stiftstidende apprend que mercredi matin, entre 3 heures et 9 heures, des soldats allemands près de la ville de Tine.

Le correspondant du Daily News apprend de source allemande privée que le trafic des chemins de fer allemands est arrêté pour le moment.

Le correspondant du Daily News apprend de source allemande privée que le trafic des chemins de fer allemands est arrêté pour le moment.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Les Allemands préparent une violente offensive

Leur but est d'arrêter nos envois de troupes en Orient

Copenhague, 21 Novembre.

Le correspondant du Daily News apprend de source allemande privée que le trafic des chemins de fer allemands est arrêté pour le moment.

La flotte alliée bombarde Ostende

Londres, 21 Novembre.

Les Allemands annoncent un nouveau bombardement d'Ostende par la flotte alliée.

L'Action russe

Un colonel allemand fait l'éloge de l'armée russe

Paris, 21 Novembre.

Le critique militaire du « Vorwaerts », colonel Gaedke, écrit que tous les alliés préparent une formidable offensive pour le printemps prochain.

Pas de paix séparée!

Rome, 21 Novembre.

D'après des renseignements puisés à une source autorisée, l'Italie a bien adhéré au pacte de Londres.

Le bombardement de Gorizia

Rome, 21 Novembre.

Après le bombardement de Gorizia par l'artillerie italienne, le Corriere della Sera fait remarquer que de l'intérieur de la ville des batteries autrichiennes de tous calibres foudroyaient les batteries italiennes.

Dans la Baltique

Phares éteints

Paris, 21 Novembre.

L'Echo de Paris reçoit de Genève :

Une matinée nationale à la Sorbonne

DISCOURS DE M. PAINLEVE

Paris, 21 Novembre.

Après avoir tracé d'abord un tableau émouvant de la France, l'épée haute après seize mois de guerre, M. Painlevé a dit :

L'assaut final est imminent

Zurich, 21 Novembre.

Une nouvelle de la frontière italienne annonce que l'assaut final contre Gorizia est regardé comme imminent.

Les pertes autrichiennes sont énormes.

La ville n'est plus qu'un monceau de ruines.

Lausanne, 21 Novembre.

La Gazette de Francfort reconnaît que les Autrichiens ont subi de grandes pertes dans les combats livrés autour de Gorizia.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des avions alliés bombardent Anvers et annoncent la libération prochaine

Amsterdam, 21 Novembre.

Le correspondant particulier à Anvers du Telegram, télégraphie que plusieurs avions alliés ont survolé la ville d'Anvers.

Un Zeppelin fait explosion

Copenhague, 21 Novembre.

Le Ribe Stiftstidende apprend que mercredi matin, entre 3 heures et 9 heures, des soldats allemands près de la ville de Tine.

Amsterdam, 21 Novembre.

Un croiseur auxiliaire anglais torpillé

Deux canonnières égyptiennes détruites

Un bateau marchand anglais capturé

Amsterdam, 21 Novembre.

Un de nos sous-marins a torpillé et coulé, le 5 novembre, sur la côte nord d'Afrique, le croiseur auxiliaire anglais Para.

Neuf sous-marins auraient été coulés

Paris, 21 Novembre.

Les Turcs et les Allemands sont profondément inquiets au sujet de neuf sous-marins dont on n'a plus aucune nouvelle depuis plusieurs semaines.

Les pavillons autrichien ou turc sur les sous-marins allemands

Malte, 21 Novembre.

D'après des renseignements sûrs, les sous-marins allemands naviguent dans la mer Egée se servant indistinctement du pavillon allemand, du pavillon autrichien et même du pavillon ottoman.

Les destructions de navires imputées à des sous-marins autrichiens sont donc, fréquemment, le fait de sous-marins allemands.

Les pensions militaires

Paris, 21 Novembre.

Il est intéressant de faire connaître exactement les tarifs annexés au projet de loi sur les pensions militaires.

La loi nouvelle ne comporte que des améliorations pour les militaires eux-mêmes, comme pour leurs ayants droit.

Le projet comporte en outre, en faveur de tous les militaires retraités pour blessures, les majorations pour enfants et pour veuves.

Les sous-officiers et soldats qui, pour les invalidités comprises entre 10 % et 60 %, n'ont droit qu'à des allocations de 100 à 200 francs.

Le projet comporte en outre, en faveur de tous les militaires retraités pour blessures, les majorations pour enfants et pour veuves.

A travers les Journaux

Paris, 21 Novembre.

L'Homme Enchaîné. — Les commentaires. — De M. Clemenceau :

Le Parlement ne parle pas. Nous sommes d'accord pour ne pas nous plaindre. Je fais cette seule réserve que si l'impérialisme devait mettre la patrie en grave péril, je proposerais une crise à la révolution qui aura toutes les chances d'aggraver nos cas.

De M. Poincaré, résumant les discussions de la Commission permanente des affaires étrangères :

Le projet de loi sur les pensions militaires est un acte de justice. Il est digne de la France. Il est digne de la France. Il est digne de la France.

La Guerre Sociale.

Au secours de Sarraïl. — De M. Hervé :

C'est-à-dire qu'il ne peut y avoir de victoire que par la victoire. C'est-à-dire qu'il ne peut y avoir de victoire que par la victoire.

Le projet de loi sur les pensions militaires est un acte de justice. Il est digne de la France. Il est digne de la France.

Le projet de loi sur les pensions militaires est un acte de justice. Il est digne de la France. Il est digne de la France.

Le projet de loi sur les pensions militaires est un acte de justice. Il est digne de la France. Il est digne de la France.

Le projet de loi sur les pensions militaires est un acte de justice. Il est digne de la France. Il est digne de la France.

Le projet de loi sur les pensions militaires est un acte de justice. Il est digne de la France. Il est digne de la France.

Le projet de loi sur les pensions militaires est un acte de justice. Il est digne de la France. Il est digne de la France.

Nos Poupées françaises n'ont plus la Tête carrée

On écrit de Limoges au Petit Journal :

On parle beaucoup des poupées depuis la guerre, de ces poupées fabriquées à Leipzig, à Nuremberg, à Lauscha, et en différentes autres villes allemandes. On en parle même un peu à tort et à travers, comme les événements de la question à l'ordre du jour.

Il faut, dit-on, que les poupées cessent d'être boches ; il faut que leurs têtes ne soient plus carrées ; il faut, enfin, qu'elles deviennent françaises.

Il faut... il faut... cela est bien dit, et tous les vœux exprimés à ce sujet partent d'un bon sentiment patriotique ; mais en toutes les autres, il y a loin de la théorie à la pratique, loin de la coupe aux lèvres, voire aux lèvres de la poupée.

Comme on le demande avec instance, la question a été examinée à Limoges, sous toutes ses faces, y compris celle un peu terre à terre du prix de vente comparé au prix de revient, et on dut reconnaître que, de ce côté-là, point capital malheureusement, les Boches étaient difficiles à concurrencer.

Grâce à l'obligeance de deux hommes intelligents, MM. Gérard et Lanterrier, je puis vous dire ce qui a été fait ici.

Les modèles

Les différents modèles ont été demandés à des sculpteurs distingués de Paris ; ils sont donc, sous tous les rapports, beaucoup plus artistiques que ceux qui nous viennent d'outre-Rhin. Rien de toutes leurs petites dents blanches, les traits fins, la physionomie plus expressive et plus distinguée, les poupées françaises sont infiniment plus séduisantes que les poupées allemandes.

Sur ces modèles artistiques de divers formats on coule les moules en plâtre dont je vous parlais tout à l'heure, et dans ces moules eux-mêmes sont coulées les figurines. La pâte liquide employée à cet effet, la « barbotine » pour appeler par son nom, a dû faire l'objet de recherches et de dosages chimiques répétés.

Quand la porcelaine ordinaire sort du four, certaines pièces ont à la surface ce qu'on appelle des petites aspérités qui, pour les figures de poupées, seraient loin de constituer des grains de beauté. Dans le cas où on les « use » à l'aide d'une légère roue en grès ; dans le second, ce sont des fillettes qui sont chargées de faire disparaître cet aspect, ce boursoufflement de la surface en les polissant et les repolissant avec soin à l'aide d'un papier spécial, d'une rugosité adoucie, jusqu'à ce que les joues rebondies aient atteint leur maximum de douceur et de vélocité.

Cela fait, lesdites figurines sont remises aux peintres, des jeunes filles et jeunes femmes, qui leur peignent les cils et les sourcils

avec des pinceaux extrêmement fins. D'autres rouissent leurs lèvres, d'autres blanchissent leurs dents, d'autres enfin, les têtes de fond, donnent à leur teint son couleur et son éclat. Cette opération exige beaucoup de soins, car la moindre poussière la nuit à cet effet.

Quand elle est terminée, les têtes de poupées qui ont déjà subi dans le four, pour que la pâte liquide se durcisse en biscuit, ont subi une cuisson intensive de cinquante heures, doivent en subir une nouvelle pour fixer et solidifier leurs couleurs.

Elles restent donc deux heures de plus dans le moule, soumises à l'action du feu. Malgré tout, on ne peut dire qu'elles, quand on les en retire, qu'elles n'ont pas froid aux yeux pour cette excellente raison qu'elles n'en ont pas encore. C'est seulement après qu'on les applique dans les coffres menagés à cet effet.

Leurs yeux

Ah ! les yeux des poupées ! Quelle attention soutenue exige leur adaptation. Yeux de velours ou de perle, yeux rieurs ou languoureux, il faut les choisir avec un soin minutieux, les faire bien apparaître, dans les yeux envoyés de Paris, car c'est à Paris qu'ils se fabriquent, mais, c'est surtout l'application des « yeux dormeurs » qui est délicate.

C'est pourquoi ce sont les yeux dormeurs qui sont ceux qui s'ouvrent et se ferment à volonté. C'est un contrepoids intérieur qui leur permet de s'ouvrir et de se fermer ainsi suivant la position qu'occupe la poupée ; on les rend obstinément clos ou grands ouverts quand le montage sur ces contrepoids est tant soit peu défectueux.

C'est comme on le voit, un modestes contrepoids de la débâche commerciale réservée à nos ennemis. Chacun de nous peut et doit s'employer de toutes ses forces à l'accélérer.

Que toutes les petites Françaises, par exemple, soient prêtes à commencer la chevelure brune ou blonde des poupées qu'on leur offrira à l'occasion du 1^{er} janvier. Et qu'elles restent impitoyablement celles qui porteront sur la nuque la marque à jamais prosaïque : « Made in Germany ». Pour être admises dans les familles françaises, c'est une condition que les poupées doivent porter les yeux fermés. Il n'y a plus de place à nos foyers pour celles de Nuremberg.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans nos ports a été, hier, de 17 navires dont 16 vapeurs et 1 voilier. Signaux :

À l'arrivée, le vapeur danois *Olef*, venant de Hull, avec 200 tonnes charbon, le *Mémorial*, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 71 passagers et 1470 tonnes vin, céréales, riz, tabac, 22 chevaux, 900 sacs et chèvres, le vapeur espagnol *Cabo Torres*, de Bilbao et Cette, avec 5 passagers et 700 tonnes vin, légumes, conserves, le vapeur italien *San Marco*, de Livourne, avec 15 passagers, le vapeur anglais *Dorchester*, de Liverpool, avec 51 passagers, dont 2 pour Marseille, et 3.000 tonnes.

THÉ des ALPES de RECH 45 ans de succès

donc 90 tonnes d'ivoire pour notre port ; l'*Eugène Perrier*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 37 passagers et 319 tonnes primeurs, d'Alger, avec 10 passagers, le vapeur anglais *Prestford*, de Newcastle, avec 5.525 tonnes charbon ; le vapeur danois *Widby-Reitz*, de Newcastle, avec 2.978 tonnes charbon.

Société Générale EMPRUNT FRANÇAIS

Les souscriptions sont restées, dès maintenant et pendant toute la durée de l'emprunt, sans frais :

À l'Agence Centrale, 24, rue Noailles ;
Au Bureau B, place Sad-Carnot ;
Au Bureau G, place Estrandini.

Elles restent également reçues :

À l'Agence A, place Castellane,
(du 23 novembre au 31 décembre inclus, sauf le lundi matin, le samedi et le 30 novembre, jour de déchéance) ;
Au Bureau D, avenue d'Arènes,
(du 24 novembre au 31 décembre inclus, les mercredi, jeudi et vendredi, de 2 à 4 heures).

COURS PUBLICS

Les cours suivants auront lieu à l'Institut Colonial, 5, rue Noailles :

Jeudi, à 3 heures 30 du soir, M. Masson : Population d'Algérie. — A 5 heures du soir, M. Laurent : Terrains primaires.

Mardi, à 5 heures du soir, M. Masson : Les colonies anglaises d'Amérique au XVIII^e siècle, et leur rôle dans le développement de la France.

Mercredi, à 3 heures 45, M. Ségur : L'Etat colonial. — A 5 heures, M. Jumeau : Les plantations malsaines de cocotiers.

Jeudi, à 8 heures 30 du matin, au Parc Bordy, M. Davin : Culture des cafés et théiers.

Vendredi, à 5 heures du soir, M. le Dr G. Corderoy : Espèces migratrices économiques des eaux marines algériennes.

Samedi, à 3 heures 30 du soir, M. le Dr G. Reynaud : Acclimatation des Européens dans les pays chauds.

Revue Financière

Il ne fallait pas s'attendre à beaucoup d'affaires cette semaine, et en réalité, on n'a que très peu travaillé. L'emprunt 5 % de la Victoire, dont l'émission sera bien le 25 du courant, à 88 fr. à capital, tout naturellement, toute l'attention du monde financier et de la Bourse.

La France est la seule nation belligérante qui n'ait pas, jusqu'ici, émis d'emprunt de guerre ; elle a couvert simplement ses dépenses au moyen d'émissions de bons et d'obligations de la Défense



Dans les ambulances militaires on redonne des forces aux blessés en leur mettant au régime du délicieux

PHOSCAO

(Spécialité française)
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS
Aliment idéal conseillé par les médecins aux Anémiques, aux Convalescents, aux Surmenés, aux Vieillesseux et à tous ceux qui souffrent de l'Anémie.
ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai
9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS - 347, rue de Belleville - PARIS

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

*** Bourgeois Edmond, dit François, engagé volontaire au 6^e chasseurs à pied, compagnie 4^e section, numéro matricule au corps 9.330. Blessé et disparu le 20 mars, au Reichswehr (Vosges), est recherché par sa mère, Mme Remondou-Bourgeois, à Grans (B.-du-R.).

*** Tardieu, chef de bataillon de chasseurs, 2^e compagnie, 4^e section, matricule 4.007 (ex-capitaine à la 4^e compagnie), est recherché par M. Joseph Turcan, 46, rue Brégy, Aix-en-Provence.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, relâche. Demain, à 8 heures 15, première reprise de *Faust*, le chef d'œuvre de Gounod, que M. Valcourt a doté d'une interprétation de tout premier ordre. C'est Mlle Hebrionner, la remarquable cantatrice de l'Opéra-Comique, qui chantera le rôle de Marguerite, et le ténor anglais Sullivan, qui fut déjà brillamment cité sur notre première scène, celui du docteur Faust. Méphistophélès sera l'excellent basse chantante Marcel Bondouresque, et le rôle de Valentin sera tenu par M. Figarella. Mlle Michèle chantera le rôle de Sibel, Chœurs et orchestre seront dirigés par M. Louis Hasselmans, le réputé chef d'orchestre de l'Association des Concerts Classiques. *Faust* sera donné avec cette même interprétation de choix, pour la deuxième fois, jeudi prochain en soirée. La location est ouverte pour ces deux représentations, qui ne peuvent manquer de remporter un succès considérable.

GYMNASE. — Aujourd'hui lundi, matinée à 2 heures, et soirée à 8 heures 15, deux représentations de Mme Jeannine Zorelli, de l'Odéon, dans *Femmes de France*, avec le joyeux comique Jules-Louis Delaval, le délicieux Mistinguette, de l'Opéra, M. Jean Garat, du Gymnase, et les principaux artistes de Paris.

CHATELAIN-THEATRE. — En matinée, à 3 h. 30, *Le Souverain de Saint-Paul*, l'étonnante drame historique de J. Bouchardy. La location est ouverte pour cette dernière représentation. Deux cents fauteuils réservés aux abonnés matricules.

ALCAZAR LEON DOUX. — La Revue *Tout va bien* sera donnée aujourd'hui à 3 heures 30, en matinée à prix réduits, avec tous les artistes de la soirée, à 8 heures 30, la Revue.

PALAIS-DE-CRISTAL. — En matinée et en soirée, cinquième et dernière série du fantastique film roman-féerie *Le Troisième Jour*. Au programme, Suzanne Grandais, les Actualités de la Guerre, etc. Orchestre Antrax.

VARIETES-CASINO. — Aujourd'hui lundi, matinée et soirée, dernière du grand succès *Pomme d'API*, la ravissante opérette d'opérette, avec Mme de Pompadour, M. de Pompadour et M. Duval, qui feront leurs adieux. Sensationnel programme cinématographique, dans lequel on admirera particulièrement *Le Hérisseur*, et *Chariot*, comédie d'orchestre de 25 musiciens. Prochainement, *Chariot à l'hor*, grande revue, avec toutes les principales vedettes du music-hall, par la tournée Rasini.

ELDORADO-CINEMA. — Dernier jour du programme extraordinaire *Tout va bien*, grand drame en 3 parties de la Série d'Or ; *Le Roman d'une nuit*, patriotique et d'actualité ; *Enfin seuls* ! com-

diens ; *Rigadin*, homme de bois, avec Prince, les dernières Actualités, etc. Orchestre G. Rey, Entrée, 0 fr. 30, salle chauffée.

ARTISTIC-CINEMA. — Grand succès du nouveau programme : Cécile Guyon dans ce qui forme un programme, *ciné-vaudeville en 2 parties* ; *Héritage de Cocobon*, merveilleux drame de Pontet-Prévost. Tous les jours, matinée et soirée, Salle chauffée.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inaccessibles.

PRIX UNIQUE 45^{fr.}

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 46, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE) (Orléans-Marché, 37, AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

Publications de Mariage du 20 Novembre

Anna, s. p. — Sirodi Auguste, camionneur, et Scappozzi Raïna, s. p. — Moutier Jean, employé, et Olive Anna, s. p. — Poggi Alexandre, pâtissier, et Crocetti Pauline, s. p. — Santa François, marin, et Bovi André, s. p. — Tallon Marins, marin, et Poggioli Marie, s. p. — Ferrus Jean-Baptiste, monteur, et Brunel Marie, s. p. — Triefo Gabriel, employé, et Roustan Thérèse, s. p. — Gasquet Fernand, employé, et Mourou Elvire, s. p. — Landroldo Jean-Baptiste, adjoint, et Drussol Elise, s. p. — Frati, mari, et Fabre Marie, s. p. — Romero Antonio, tاجر, et Mosini Marcellino, s. p. — Colonna Hyacinthe, expert, et Gues Eléonore, s. p. — Jeanin Louis, marin, et Girard Laurence, s. p. — Gauthier Louis, employé, et Richard Ernestine, s. p. — Pons Bartolome, employé, et Valer Marie, s. p. — Valéry Antoine, retraité, et Maiga Marie, s. p.

Tribune du Travail

*** On demande des ouvrières, demi-ouvrières et apprenties, maison Gilloux-Belon, rue Montgrand, 38, au 3^e.

*** On demande une ouvrière et une demi-ouvrière repasseuses, rue de l'Évêché, 100, angle rue de la République.

*** On demande un porteur de pain sachant conduire cheval, retraité de préférence, 131, rue d'Endouville.

*** Une jeune bonne de 13 à 15 ans, demandée pour petit ménage, S'adresser Armand, ferblantier, 15, rue Vincent-Leblanc.

*** On demande de bonnes demi-ouvrières tailleur, rue de la République.

*** On demande demi-ouvrière tailleur, sachant piquer machine, Camoin, rue Paradis, 106, au 4^e.

*** On demande une bonne pompière, rue Moustier, 11, Castide.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Electriciens ; un électricien-boîtier ; plombiers ; garçon de bar ; cordonniers pour le dehors ; demi-ouvriers cordonniers ; ferblantier ; apprenti bijoutier ; ouvriers pour balai de paille. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

Brasseries de la Méditerranée

Société Anonyme au capital de 1.330.000 francs pour l'exploitation des procédés E. VELTEN MARSEILLE-LYON

MM. les actionnaires de la Société des Brasseries de la Méditerranée sont convoqués en assemblée générale ordinaire, le Mercredi, 3 Décembre prochain, à 3 heures précises, au siège social, rue Bernard-du-Bois, 42, à Marseille.

ORDRE DU JOUR :

- 1^o Lecture des rapports du Conseil d'administration et du commissaire sur l'exercice écoulé
- 2^o Approbation des comptes de l'exploitation, s'il y a lieu et fixation du dividende
- 3^o Nomination du commissaire de surveillance pour l'exercice 1915-1916 et fixation de son indemnité
- 4^o Autorisation aux administrateurs de traiter des affaires avec la Société, et ratification des opérations faites avec eux durant le dernier exercice.

P. S. — Sont de droit membres de l'Assemblée générale ordinaire tous les porteurs de douze actions nouvelles de 100 francs. Les actions ou certificats de dépôts dans les Sociétés de Crédit ou Maisons de Banque doivent être déposés au siège social trois jours au moins avant la date du jour fixé pour l'assemblée.

Le Conseil d'administration.

PLUS DE 606

Cures rapides toutes Maladies secrètes. Nouveau traitement. Ointment, 48, r. Tapis-Vert, de 10 à 12 h. et 8 à 9 h. Consultat. et Traitement, 2 fr.

SAINT-MAXIME. AVIS. — M. Albin Pugno, entrepreneur, place des Ecoles, à Saint-Maxime (Var), ne répond pas des dettes que peut contracter sa femme, née Marie-Louise Brémond, actuellement domiciliée à Saint-Tropez.

G^{de} Pharmacie Commerciale ISPA

Pharmacien le plus ancien du quartier, 35 ans d'existence. — Maison de confiance ne trompant pas le public en substituant au remède demandé une imitation sans effet et parfois dangereuse. La qualité, la fraîcheur et la soignée exécution des ordonnances le désignent au premier rang des maisons sérieuses VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT MARSEILLE.

Le Litre..... 3 fr. (Huile Foie de Morue blonde garantie pure)
Le demi-Litre... 1.60

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés dans le journal en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur ou du cédant, dans le délai de la signature du acte. Cette publication devra être renouvelée de 6 en 6 jours, à compter de la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'acquéreur et du cédant, le prix, les conditions, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et la date de la détermination de la date de la détermination dans le ressort du tribunal.

LE VIN DE VIANDE AUBERT

Viande de bœuf, phosphore, quinquina
Energique et Agréable
est le SAUVEUR
des Anémiques, des Affaiblis
des Déprimés, des Convalescents

La botte 4.50, la 1/2 botte 2.50
France (surtout par 4 bouteilles)
Pharm. Castel-Chabre, Toulon

MARQUE DÉPOSÉE à céder. Affaires lucratives, sans connaissances spéciales. S'adres. 122, boulevard Longchamp, de 10 h. à midi.

CARTES POST. actualité. 2 fr. le cent. Echantil. 0.25. Bernier 47, r. Lançry, Paris.

ELECTRICITE en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

Chemin de Toulon, 1
Boulevard Baille, 4,
en face la rue d'Italie,
près le cours Lieutaud

SAGE-FEMME
M^{me} ARNAUD, 26, all. Capucines
Prend pens. Consult. t. jours. Disch. 2 fr. le 6^e, 1^{er} Grignan.

AVOCAT-CONSEIL. — Cons. 2 fr. le 6^e, 1^{er} Grignan.

OUVRIERS itiers et menteurs pour chauffage central, sont demandés. Soc. anon. des Etal. - Diss. Fascio et Sauvalre, rue Chercheff, 72.

ABONNÉS ET LECTEURS

Qui demandez UN EMPLOI
Qui cherchez DES OUVRIERS EMPLOYÉS ou REPRÉSENTANTS DES COUTURIÈRES LINGÈRES, MODISTES BONNES ou CUISINIÈRES
Qui voulez offrir ou prendre en location DES APPARTEMENTS CHAMBRES, LOCAUX, VILLAS
Qui cherchez ou offrez de bonnes PENSIONS DE FAMILLE
Qui voulez acheter ou vendre un OBJET D'OCCASION

Essayez et lisez nos ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES" du MARDI et du VENDREDI

AUX RUBRIQUES : Demandes d'Emplois, Offres d'Emplois, Leçons, Cours et Institutiers, Locations, Propriétés, Fonds de Commerce et Industriels, Capitaux, Occasions, Animaux, Perdue et Trouvés, Mariages, Avis Divers, Petite Correspondance.

Prix : 0 fr. 50 la ligne
Minimum de chaque insertion : 2 lignes, 1 franc

La ligne comprend 40 lettres ou signes. Les annonces portant adresse et Bureau du journal ne sont pas acceptées. Les textes doivent nous parvenir la veille de l'insertion, avant 5 heures du soir, accompagnés de leur mandat ou un mandat en bon de poste.

SYPHILIS

QUERISON DÉFINITIVE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 0.08 absorbables sans piquûre

Traitement facile et discret même en voyage boîte de 40 comprimés 6 fr.

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Abagne, Marseille
DEPOT A TOULON : Pharmacie CASTEL-CHABRE

LIQUIDATION

Par suite des événements actuels
GRANDS RABAIS
sur tous les
ARBUSTES, PALMIERS, MIMOSAS
ET CERTAINS ARBRES

Nous engageons tous nos clients à venir faire leur choix
DEMANDE CATALOGUE GRATUIT

V^o MORAT et Fils
Pépinéristes, 42, route de la Valette
TOULON

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

MUSICIENS ! N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. OAZIERES, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

REFUGIE OUVRIER peintre en empl. écriture demandé empl. Ecrite Hôpital d'Orléans, rue des Phocéens. Le Gérant : Victor HEYRIES Imp.-Sér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Feuilleton du Petit Provençal du 22 novembre — 36 —

Le Dernier des Troubadours

PREMIERE PARTIE

Et, au même instant, le pommeau d'une épée tomba sur la tête de Raoul avec tant de force qu'il fut renversé et roula au bas du tertre.

Avant que celui-ci eût pu se relever et appeler les siens, Rodolphe s'élança sur le cheval qui était près de lui, et, le piquant avec la pointe de l'épée, il disparut avec la rapidité de l'éclair.

Tout cela s'était passé avec une étonnante simplicité.

Les cavaliers étaient stupéfaits, ne comprenant rien à cette scène, qu'ils n'avaient vue qu'imparfaitement.

Immobilisés, ils attendaient que leur chef donnât des ordres.

Raoul n'avait pu, sous le coup imprévu qui l'avait étourdi, maîtriser un premier mouvement de frayeur.

Il fut un moment sans se remettre.

— Par tous les diables de l'enfer ! s'écria-t-il enfin, quand il fut revenu à lui, il faut que ce soit Belzébuth en personne qui ait pris la figure de ce fils de bâtard !

« Allons ! vite à cheval !... Que les mieux

montés me suivent et que les autres se rendent à Rouillac, pour voir si réellement le prisonnier s'est échappé des mains du comte Hombert.

Et, s'élançant sur le cheval d'un de ses soldats, car c'était le sien que Rodolphe avait pris, il se précipita sur les pas de son ennemi, suivi de cinq ou six cavaliers.

Mais son neveu avait déjà une avance considérable.

Il était, du reste, mieux monté que Raoul. Celui-ci s'acharna à cette poursuite inutile jusqu'à ce que son cheval tombât épuisé de fatigue.

Il fut alors obligé d'attendre qu'un de ses hommes l'eût rejoint ; il le fit descendre et revint lentement vers Rouillac. La tête baissée, la rage dans le cœur, et jurant intérieurement de tirer une vengeance éclatante de l'outrage qu'il avait reçu.

Cependant Rodolphe, prévoyant que tous les compagnons de Raoul allaient se mettre à sa poursuite, avait descendu la colline au grand galop.

Pendant quelque temps, il lui sembla bien entendre, en effet, le bruit des chevaux qui couraient derrière lui.

Mais peu à peu ce bruit diminua.

Bientôt il n'entendit plus que le choc des fers de son cheval sur les cailloux du chemin et sa respiration haletante.

Il modéra sa course, et depuis longtemps déjà les ténèbres étaient dissipées, le soleil commençait à dorner les hautes tours de Brienne quand il se présenta en face du pont-levis.

Les gardes reconnurent le fils de Robert. Ce fut au milieu des acclamations de joie qu'il fut son entrée au château, où son retour ranima l'espoir de tous.

XVI
Enlèvement déguisé

Il faisait grand jour quand Raoul se retrouva au lieu témoin de la scène que nous venons de décrire.

De la son cimetière interrogé la campagne, et une vague inquiétude s'empara de son esprit en apercevant flotter sur les murs de Rouillac les longs plis d'un drapeau noir.

En proie à mille pressentiments funestes, il essaya de faire àiter le pas à son cheval.

Mais en vain déchira-t-il de ses éperons les flancs du pauvre animal, qui rompu par la fatigue, secoua tristement la tête sans accélérer sa marche.

Malgré son extrême impatience, il fallut que le cavalier s'abandonnât à la volonté de sa monture.

Cela n'était point fait pour le consoler de sa mésaventure nocturne.

La fureur qui grondait en lui augmentait encore sa violence habituelle.

Il n'y avait pas de projets de meurtre, de carnage et d'horrible vengeance, qui ne lui traversassent l'esprit.

Cependant, à mesure qu'il approchait de Rouillac, l'inquiétude venait faire diversion à ses pensées de rage.

Quand il fut assez près du château, il entendit les tintements funèbres de la cloche.

Depuis longtemps déjà le soleil inondait la campagne de ses feux quand Raoul se présenta devant le pont-levis, qu'il trouva baissé, et où il rencontra les hommes qu'il avait envoyés dès le matin.

Parmi eux était le jeune page de Solange. A la vue du pauvre Médéric tout en pleurs, Raoul dut comprendre que le malheur annoncé par le drapeau noir était tombé sur le seigneur Hombert.

— Hé ! jeune homme, dit Sarginac, vous pleurez, me semble-t-il. Que se passe-t-il donc de si triste en ce château ?

— Hélas ! répondit Médéric, n'entendez-vous pas la cloche de Rouillac annoncer que la malémort a frappé une noble victime ?

— Qui donc est-ce ?

— Le brave Hombert, mon protecteur, presque mon père !

— Par saint Martin ! cria vivement Raoul, serait-ce, par hasard, une autre prouesse de ce fils de bâtard ?

« Aurait-il lâchement tué le sire de Rouillac en le frappant à l'improviste et dans les ténèbres, au lieu de l'attaquer loyalement en face et avec armes courtoises ? Le beau gentilhomme, comme tu as pu l'apercevoir cette nuit, aime assez les coups de surprise...

— Mon maître n'a point perdu la vie par le fait du seigneur Rodolphe ; il est tombé sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« C'est encore le mal des ardens, messire, qui a passé par là, et Rodolphe a profité du désordre causé par ce triste événement pour s'échapper.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le jour, il était en votre pouvoir !

« Mais à présent, continua le page en reprenant ses gémissements, que m'importe sous les coups d'un ennemi plus terrible et contre lequel toute sa bravoure eût été inutile.

« Comment a-t-il fait ? Personne ne peut le dire.

« Si nous fussions arrivés deux heures avant le